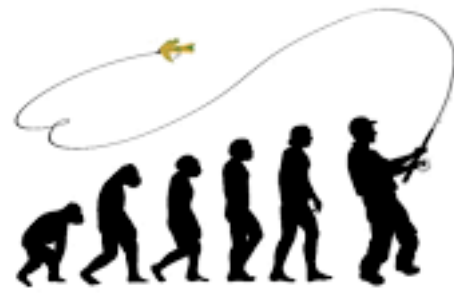


## AVANT DE COMMENCER, UN PEU D'HISTOIRE...

La pêche, qui vient du latin *piscare*, englobe toute action visant à capturer du poisson. Cette activité, vieille comme le monde, a connu de nombreuses évolutions au fil des siècles, au gré des territoires. Si à l'époque préhistorique, la pêche (très rudimentaire) avait pour unique but la subsistance, la pratique de la pêche comme loisir remonte à l'empire romain où des écrivains tels que Plutarque ou Elieen (respectivement 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> siècles) nous décrivent ce qui apparaît comme étant les premières formes de pêche au toc et à la mouche !



## UN LIEU PAISIBLE : LE RUISSEAU (N. M)

Historiquement, un ruisseau désigne le lieu témoin de l'écoulement d'un liquide quelconque ou le fluide en lui-même. Il est d'une taille allant généralement : de la petite rigole aux cours d'eau plus petit qu'une rivière. La définition très exhaustive de 1694 laisse place au fil des éditions à une définition plus condensée.

**Académie française (1694) :** « – Petit courant d'eau. [...] Le canal par où passe le courant de l'eau. [...] L'eau qui coule ordinairement au milieu des rues. [...] L'endroit par où l'eau s'écoule dans les rues. [...] Toutes les choses liquides qui coulent en abondance. »

**Définition actuelle de l'académie :** « – Petit cours d'eau d'une largeur, d'une profondeur et d'un débit inférieurs à ceux d'une rivière. [...] Ensemble des eaux de pluie, de nettoyage, etc. qui coulent au milieu de la chaussée d'une rue ou sur ses deux côtés. »

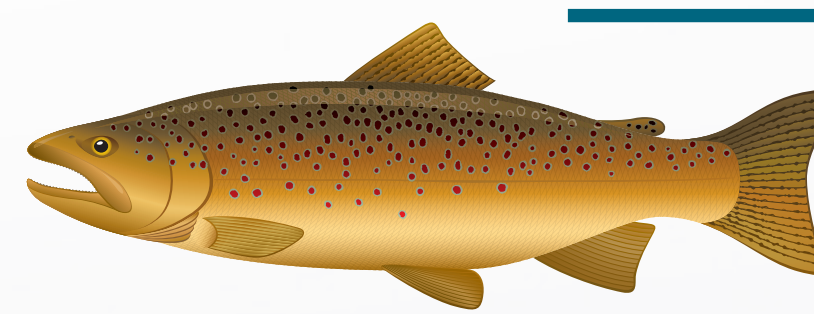
Ruisseau apparaît littérairement pour la première fois en 1130, dans les romans d'Eneas sous la forme de ruisel. Il vient du latin populaire rivuscellus qui est un diminutif de rivus (ruisseau en latin classique).

## UN POISSON COMMUN : LA TRUITE (N. F)

La truite est un poisson carnassier évoluant dans des eaux vives et plutôt froides. Dès 1694 l'Académie française nous offre une définition concise de la truite : « Sorte de poisson fort délicat, qui se trouve ordinairement dans les eaux vives. »

Cette description évoluera à partir de 1835 en incluant des caractéristiques physiques : « Poisson caractérisé par des dents crochues et par une petite nageoire sans rayons sur l'arrière du dos : il se trouve ordinairement dans les eaux vives et dans les lacs. Qui tient du goût et de la couleur du saumon. »

D'après le Larousse étymologique, le premier témoignage littéraire du mot truite remonte à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, il s'agit du poème « Berthe aux grands pieds » qui fait partie de la chanson de geste de Charlemagne. La truite vient de l'ancien Français troite, du bas latin tructa (7<sup>e</sup> siècle, Isid. de Séville). Peut-être même du grec trôktês, qui veut dire vorace.



## UN QUI NE FAIT PAS LA MAILLE : LE FRETIN (N.M)

Dans le jargon de la pêche, le frelin renvoie à un poisson de petite taille que le pêcheur se doit de remettre à l'eau (contrairement à la morale de la fable « Le petit poisson et le pêcheur » de La Fontaine). Il peut également renvoyer, de manière péjorative, à des personnes insignifiantes ou à des choses négligeables. La définition de 1694 donnée par l'Académie française varie très peu au cours du temps : « Terme qui se dit du petit poisson jusques à deux ans. Il se dit figurément des choses de rebut, et qui ne sont de nulle valeur, de nulle considération. »

L'origine de ce mot diffère selon les sources, cependant une explication étymologique se démarque des autres par sa vraisemblance. En effet, d'après cette version frelin viendrait du bas latin freto fretonus, monnaie dont la valeur était le quart de denier. Ainsi, le nom de cette petite monnaie aurait petit à petit été attribuée à des choses de petites valeurs.

## LE POISSON VOIT L'APPÂT ET NON L'HAMEÇON (N. M).

L'hameçon est un crochet de métal armé d'une ou plusieurs pointes, appelées Ardillons, et sur lequel est disposé un appât afin d'attraper du poisson. Cet outil, si indispensable à la pêche, fut inventé bien avant la canne, la définition que donne Furetière en 1690 est très similaire à celle que l'on trouve dans les dictionnaires actuels : « Petit fer crochu qu'on attache à des filets, à des lignes, pour prendre du poisson avec l'appât qu'on y met. »

Ce mot a connu plusieurs orthographes au Moyen-âge (entre le 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècle) : esmeçon dans Chrétien de Troyes, ameçon puis hameçon dans Pater Noster. Il est dérivé, à l'aide du suffixe *-eçon*, de l'ancien Français *aim ain* (qui vient du latin *hamus* « hameçon ; fig. piège, appât »), désignant le même objet.



## QUAND ON N'A PAS DE CHANCE : BREDUILLE (ADJ.)

Cet adjectif renvoie à l'expression française « Être bredouille » ou « Revenir bredouille » qui signifie que l'on a échouer dans une entreprise, que l'on revient sans poisson ou gibier à la suite d'une partie de pêche, de chasse. Ces origines remontent aux 12<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles. À cette époque le « tric-trac » était un jeu très en vogue dans les hautes sphères de la société. Il se joue à deux sur un plateau (voir fig. 5) avec des dés et son but est de marquer le plus de points à l'aide de combinaisons judicieuses. Ainsi, celui qui jouait bredouille était le joueur qui gagnait la partie sans concéder un seul coup à l'adversaire. Et ce terme a ensuite été utilisé pour désigner une femme sans cavalier à un bal, puis un pêcheur qui revient sans poisson !

« Bredouille » a été emprunté au verbe bredouiller, cependant l'étymologie de ce dernier est assez floue. Il semblerait descendre de l'ancien Français bredir bresdir, hennir. Celui-ci paraît être une dérivation de *braire* dont la définition dans le Godefroy est la suivante : « Crier [...] **Braire ne se dit plus que du cri de l'âne** ». On comprend ainsi qu'on a emprunté ce mot, pourtant si éloigné du jeu, afin de tourner en ridicule le perdant qui se lamente sur sa partie de trictrac...